

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Office: 323 rue de Chartres, sous l'Arc de la Victoire.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Do 14 février 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 915 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

CARNET MONDAIN

FEVRIER A L'OPERA 16 Abolition. 21 Chevaliers de Momus. 27 Equipe de Protée. 28 Rex. 28 Equipe de Comus.

UNE ŒUVRE DE MERITE.

La journée d'hier à la Nouvelle-Orléans aurait été par les années marquée d'un caillou blanc; elle a été témoin d'un effort superbe tenté, et réussi, espérons-le, par des dames de cette ville. Nous parlons, on l'a deviné, de la collecte qui s'est faite d'une extrémité à l'autre de la ville, de porte en porte, pour la création du fonds qui nécessite l'établissement et le maintien d'une institution philanthropique, utile par la sécurité dont elle entourera notre population.

THEATRE DE L'OPERA.

La seconde exécution de l'opéra de Navier Leroux, Le Chemineau, a eu lieu hier soir, et peut-être a-t-elle plu davantage à notre public que la première; il a paru en mieux comprendre la portée, en mieux saisir le rythme. Dans son ensemble, la musique de Le Chemineau ne nous a pas lassés, comme d'autre musique, absolument indécouverts ou plutôt partagés. A l'entendre, nous avions éprouvé de l'agrément, à la recréance, nous avons goûté de la joie, la partition étant de celles, assez rares de nos jours, qu'il n'est point impossible de lire—elle offre, en bien des passages, un intérêt sérieux, voire un charme délicat.

VISITE.

Nous avons reçu hier la visite de M. Joseph de Loyne de passage à la Nouvelle-Orléans. M. de Loyne arrive du Canada, où, comme consul général, il a représenté la France pendant les dernières années. Il vient d'être nommé Ministre et se rend au poste nouveau que lui confie son gouvernement à cause des intérêts importants qu'y a la France et pour la défense desquels il faut du "savoir-faire" et de l'expérience.

Le prix d'une écorchure.

Quel est le prix exact d'une écorchure sur le front, même si cette écorchure n'a pas laissé de traces? Récemment une élégante actrice, tamponnée par une collision d'auto, à Paris, demandait pour dommage grave à sa beauté 100,000 d'indemnités. Elle en obtint 12,000. Récemment, à propos d'un accident presque identique, une éminente dactylographe n'obtint que 3,000 francs. Le dommage en vue de son mariage parait moindre. Tout est relatif. Miss Andrews, de Chicago, dont le nez fut brisé en wagon, a obtenu 2,500 dollars, Lina Henschel qui, à la suite d'un accident de voiture, vit ses cheveux noirs blanchir subitement, n'est fait allouer 3,500 dollars. En revanche, Miss Kate Gollager, très aplatie dans un déraillement n'en a touché que 1,500.

THEATRE DE L'OPERA.

lui se donne avec exubérance. François n'est pas le moins facile à remplir des rôles de l'ouvrage: dans la distribution de samedi et d'hier, il était confié à un artiste dont le souci de bien dire et de bien faire est apparent tous les jours. M. Caillot. La musique dans les dernières scènes du Chemineau explique, comme d'autre musique, absolument indécouverts ou plutôt partagés. A l'entendre, nous avions éprouvé de l'agrément, à la recréance, nous avons goûté de la joie, la partition étant de celles, assez rares de nos jours, qu'il n'est point impossible de lire—elle offre, en bien des passages, un intérêt sérieux, voire un charme délicat.

CRESCENT.

Il y avait foule hier aux deux représentations de "The Thief" données au Crescent et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux artistes qui interprètent cette belle comédie dramatique. En matinée demain.

ORPHEUM.

Un des clous du programme cette semaine à l'Orpheum est sans contredit "The Picture of Dorian Gray," une petite comédie fort intéressante d'Oscar Wilde, jouée à la perfection par M. Davis et sa troupe. Le pre-tidigitateur Ramses et les comédiens Sloan et Mack sont aussi fort applaudis.

Visite à la Nouvelle-Orléans

des Croiseurs Français CONDE, GLOIRE et AMIRAL AUBE. Ainsi que nous l'annoncions dans notre numéro de dimanche dernier, une lettre est envoyée individuellement à tous les membres de nos sociétés françaises, leur faisant part de la visite prochaine à la Nouvelle-Orléans de marins français et les invitant à s'associer aux manifestations qui auront lieu en leur honneur; voici en partie cette lettre: La Nouvelle-Orléans, le 13 février 1911. Les Présidents des Sociétés Françaises de la Nouvelle-Orléans ont été informés par Monsieur Génoyer, Gérant du Consulat de France, que le D. M. Léger de la deuxième Escadre Française, commandée par l'Amiral de Lajarte, composée des croiseurs Conde, Gloire et Amiral Aube, devait arriver à la Nouvelle-Orléans le 22 Mars, c'est-à-dire, juste pendant les fêtes de notre Mardi Gras.

Mort subite.

Mme Magie Perry, âgée de 46 ans est morte subitement en sa demeure rue Annunciation 5234, hier après-midi vers trois heures. Le coroner a fait la levée du corps et a constaté que la mort avait été causée par une indigestion aigüe.

Coups de couteau.

Au cours d'une querelle survenue hier matin à l'angle des rues Jackson et Perdido entre Marie Davis et Blanche Claborn, deux femmes de couleur, cette dernière a reçu un coup de couteau au bras.

Le drame de la rue du Camp.

L'agent de police Charles Merritt, qui avait été gravement blessé lundi à minuit par Carlos Enrique Robles dans la pension portant le No 1038 rue du Camp, est mort hier matin à 4 heures à l'Hôpital de Charité. Immédiatement après l'arrivée du blessé à l'hôpital les chirurgiens, reconnaissant la gravité de son état, avaient tenté une opération en dernière ressource, mais plusieurs organes importants avaient été atteints et déchirés par les projectiles et malgré les soins les plus spécialisés Merritt n'a survécu que quelques heures.

Tuée par un voleur.

Mme Pearl Weinstein propriétaire d'un petit magasin de mercerie au coin des rues Lavoyier et Quatrième, à Gretna, qui lundi soir avait été attaquée et grièvement blessée par un voleur nègre, est morte hier matin à 4 heures à l'hôpital Presbytérien.

CHUTE.

En travaillant sur une bâtisse à l'angle des rues Broad et Lorraine hier matin, Benj. Tanner, un ouvrier de couleur, est tombé d'une hauteur de 10 pieds se blessant au corps. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Liquidation de la Compagnie de l'Exposition.

La Compagnie de l'Exposition, avait sa liquidation définitive, d'après le rapport d'un commissaire de 22,000 dollars qui lui est due par certains actionnaires, lesquels maintenant que le projet d'exposition est abandonné, refusent de faire face à leurs engagements.

CHUTE.

En travaillant sur une bâtisse à l'angle des rues Broad et Lorraine hier matin, Benj. Tanner, un ouvrier de couleur, est tombé d'une hauteur de 10 pieds se blessant au corps. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

CHUTE.

En travaillant sur une bâtisse à l'angle des rues Broad et Lorraine hier matin, Benj. Tanner, un ouvrier de couleur, est tombé d'une hauteur de 10 pieds se blessant au corps. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Feuilleton DE L'ABELLE DE LA N. O. LE GOUFFRE. GRAND ROMAN INEDIT Par CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE LUTTES ET DETRESSE XX DECADENCE (Suite)

—Attendez... et s'il n'est pas payé à l'échéance, je m'engage à vous donner la signature de madame d'Andelle. —Pourquoi pas tout de suite? —Je serai franc avec vous, je jouerai cartes sur table. Le moment n'est pas favorable aujourd'hui; il le sera dans quelques jours. —Parce que?... —C'est mon secret... Affaire entre ma femme et moi, cher monsieur Salomon... autrement vous pouvez poursuivre si vous voulez... A quoi ça vous servira-t-il? Je ne puis-je pas personnellement une chèque de tabac... Ces meubles ne sont pas à moi... ils appartiennent à Mme de Marne. Et quant à ma pension de mari, j'ai déjà touché pour plus de trois ans. —C'est assez clair... —Vous acceptez?... —M. Salomon ne redécrit pas longtemps. —Il avait ce qu'il voulait. —Surtout, dit-il, mais le billet sera de dix cent trente mille... —Vous m'égorgerez. —Allez ailleurs... —J'aime mieux avoir affaire à vous... —Alors, écrivez et signez. —Regardez M. Salomon, banquier, un divers prêts, la somme totale de deux cent trente mille francs que je lui rembourserai dans trois mois de ce jour, sans

intérêt, à mon domicile, hôtel de Marais, rue des Saints-Pères. —M. Salomon ordonna encore: —Ecrivez sur une feuille à part: "Si je n'étais pas en mesure, à pareille époque, je m'engage sur l'honneur à obtenir la signature de Mme d'Andelle en garantie de cette somme." —Datez et signez. —C'est fait. —Bien. —Salomon griffonna un chèque de quatre vingt-dix mille francs, qu'il donna à son débiteur après avoir eu soin de remiser le précieux billet et de le placer dans son sordide portefeuille. Et en se levant il dit cavalièrement: —Salut et ne m'oubliez pas, pensez que trois mois sont vite écoulés. Cette foie ce sera définitif et sans remise. —Roi d'Andelle avait le chèque. —Il dit en riant: —Que de choses peuvent se passer en trois mois, cher monsieur Salomon... Vous faites le méchant, mais je vous connais. Vous êtes bon comme du pain. —Au revoir, monsieur, Salomon. —Au revoir, monsieur d'Andelle. —L'ouvrier sortit, le comte sonna. —Il était devenu de belle humeur. —Quatre-vingt dix mille francs qui tombent dans la bourse d'un

décaé produisent l'effet d'un magne coup de soleil après du violent orage. —C'est une manne délicate et qui semble inépuisable. Les petites gens, les plebs des travailleurs dont nous sommes, les hobereaux qui gagnent péniblement un billet de cent francs à la sueur de leur front, ne peuvent pas se figurer l'inconscience de ces bourgeois d'argent, de ces gâcheurs de fortunes qui les mettent en capitade, comme un aide maçon gâche le plâtre ou le mortier. —C'est de l'aveuglement, de la folie. —Ces jongleurs ne croient pas à la fin de ces millions, plus que la plupart d'entre nous ne croient à l'échéance du jugement dernier. Elle arrive pourtant et elle expient sur la palette on la temps tronée d'une balle de revolver. —Lazare part. —L'ancien lieutenant demanda: —Le déjeuner est servi? —Oui, monsieur, le comte, mais votre M. Laurent attend toujours. —Je le sais. Fais mettre un couvert... Nous causerons à table, tranquillement. Tu nous laisseras seule... —Eh bien, monsieur le comte. —Fais entrer. —Laurent? —Quoi? —L'ancien lieutenant demanda: —Le déjeuner est servi? —Oui, monsieur, le comte, mais votre M. Laurent attend toujours. —Je le sais. Fais mettre un couvert... Nous causerons à table, tranquillement. Tu nous laisseras seule... —Eh bien, monsieur le comte. —Fais entrer. —Laurent? —Quoi? —L'ancien lieutenant demanda: —Le déjeuner est servi? —Oui, monsieur, le comte, mais votre M. Laurent attend toujours.

comme un autre qui serait de petite taille, mince de traits, de visage, de corps et de tout, et qui aurait de petites yeux très vifs, très agités, très inquiétants. —Le comte lui dit: —Non, avz déjeuné, monsieur Laurent? —Pas encore, monsieur le comte. —Ni moi non plus. Donc si vous voulez le permettre, pour vous éviter une perte de temps, je vous prierais de partager mon modeste repas. Le train avait un peu de retard et ce monsieur. —Salomon... —Vous le connaissez? —Je connais beaucoup de monde. —Vous êtes en malin et vous pouvez sortir sans votre bonne... Acceptez, nous serons plus à Paris... —Laurent s'inclina. —Presque assis, les deux hommes étaient installés dans une ravissante salle à manger, où une dizaine de convives auraient pu tenir à l'aïe, et garnie de tout ce qui peut être utile à l'homme le plus exigeant: argentier, vaisselle plate, tapisseries et draperoirs. —Le nommé Lazare, l'ancien valet de chambre du baron Roubaud, était assis vis-à-vis d'une trentaine de gens de maison choisis parmi les moins recommandables, mais il connaissait son métier sur le bout du doigt. Les deux hommes josaient

donc d'une liberté parfaite. —Sin service fait, Lazare s'éclipait avec le silence et la légèreté d'un égypte. —L'homme de la police privée demanda: —Monsieur le comte a pris connaissance de mon rapport? —Je pourrais vous le résumer par cœur. S'il y avait eu un prix de mémoire à mon lycée, je l'aurais emporté haut la main. —Donc vous savez que Varde ne est un délicieux pays, admirablement choisi, la villa de madame de Marais un petit chef-d'œuvre de confortable et de goût; le chalet des gardes-propre et coquet. —Parfaitement. —L'œufant? —Une petite créature charmante... —Quel âge? —Aujourd'hui sept à huit mois... —Une belle santé? —Avec forte qu'on jolir... —Les gardiens? —La femme, très bien; une gentille Suzanne crevant de santé... Le mari un traître, une brute inintelligente... —Au moins on pourrait l'écarter de la maison, en usant de ruse... —Je le crois. —Et la femme? —Qu'immobiliserait, s'il le fallait... Vous êtes le mari de la mère... Par conséquent, vous avez le droit de disposer de l'en-